

cours. „ Vers la fin de l'année 1761, mourut
 „ Elizabeth, impératrice de Russie, l'alliée
 „ fidelle de Marie-Thérèse. Pierre III monta
 „ sur le trône, & anéantit tout le système po-
 „ litique de la souveraine qui l'avoit précédé,
 „ quoiqu'il lui eût promis, au lit de la mort,
 „ d'y rester fidele. Frédéric qui avoit éprouvé
 „ de grandes pertes en Saxe, en Silésie & en
 „ Poméranie, dont les armées étoient enfin
 „ prodigieusement diminuées, mal pourvues,
 „ harassées, passa l'hiver à Berlin, & fit dres-
 „ ser devant cette ville un camp fortifié, où
 „ il se proposoit d'y attendre, avec le reste
 „ de ses troupes, les derniers coups, qu'il
 „ plairoit à la fortune de lui porter. Il ne
 „ parloit presque à personne, n'assistoit à au-
 „ cune parade, & avoit même abandonné sa
 „ flûte. Il sembloit annoncer qu'il se regar-
 „ doit lui-même sans ressource, comme sans
 „ espérance. Le seul rayon d'espoir, qui pou-
 „ voit lui rester, étoit fondé sur un change-
 „ ment dans le gouvernement Russe. Il paroît
 „ que le roi avoit reçu des nouvelles assez
 „ sûres de la mort prochaine d'Elizabeth, car
 „ il donna ordre qu'on eût grand soin d'ob-
 „ server à la porte de l'Oder, s'il ne viendroit
 „ pas un courier du Nord, & dans ce cas,
 „ de le lui amener sur le champ. Le courier
 „ arrive & apporte, avec la nouvelle de la
 „ mort d'Elizabeth, l'assurance de l'amitié de
 „ Pierre III pour Frédéric. Cela fut suivi d'une
 „ treve, puis de la paix, enfin d'une alliance.
 „ Les 20,000 Russes, aux ordres de M. de
 „ Czernichow, furent d'abord rappelés de
 „ „ l'armée